



Vivre ensemble, fait religieux et laïcité

« Montée des communautarismes », ghettoïsation et ségrégation territoriale, « retour du religieux », débats entre les différentes interprétations de la laïcité... Comment vivre ensemble, égaux et différents ?

Par **Eric Vinson**

Éric Vinson est enseignant-chercheur à Science-Po, responsable du séminaire « Religieux et politique ». Spécialiste du fait religieux, il est aussi journaliste et militant associatif. Il est responsable scientifique de l'association Enquête, dont l'objectif est d'accompagner la réflexion sur le fait religieux et la laïcité, notamment auprès de jeunes enfants, dont il est actuellement responsable scientifique.

Depuis une dizaine d'année en France nous constatons un regain d'intérêt pour les religions et la laïcité. Pendant longtemps nous n'en parlions plus beaucoup, nous parlions de sécularisation de la société. La religion n'avait pas disparu, loin de là, mais elle était moins présente dans les discussions.

L'étymologie de « religion » en latin est religio, qui signifie le lien, « ce qui relie ». La France est un pays où la question religieuse était perçue comme quelque chose qui ne concerne pas les questions de société, quelque chose de privé. Nous étudions par exemple très peu le fait religieux dans notre pays. La culture française méprise le religieux, elle ne le prend pas au sérieux ou le considère de manière négative. Pourtant la religion, par nature, est en lien avec le social, elle relie les hommes. Le lien social, presque partout et depuis toujours, a été le lien religieux.

La culture française méprise le religieux, elle ne le prend pas au sérieux ou le considère de manière négative.

Notre conception de la laïcité est souvent de considérer qu'elle met le religieux à part. La laïcité a plusieurs sens aujourd'hui dans la vie sociale, il y a donc plusieurs laïcités aujourd'hui en France. Souvent, les pouvoirs publics ne le reconnaissent pas et disent qu'il n'y a qu'une seule dé-

finition de la laïcité, qui est le cadre commun à tous, mais ce n'est pas exact. D'ailleurs, quand nous en parlons entre nous, nous voyons bien que nous ne parlons pas forcément de la même chose, ce qui crée des incompréhensions et beaucoup de tensions. Nous en parlons beaucoup, mais nous en parlons mal, et c'est normal car, pour la plupart, nous ne connaissons pas bien ces sujets en réalité.

LAÏCITÉ ET CATHOLICISME

La laïcité est le produit de notre histoire de France, elle est un sous-produit du catholicisme. Nous ne pouvons la comprendre qu'en analysant la manière dont la religion catholique a été omniprésente dans la société, la vie politique, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. En France, les personnes sans religion ou athées représentent 30% des personnes, ce qui est important par rapport aux autres pays européens.

Le mot même de laïcité est un mot catholique. Le couple cleric/laïc est très présent dans la religion catholique, c'est le couple prêtre/fidèle. Le cleric est celui qui sait et le laïc est celui qui ne sait pas. Laos, en grec ancien, veut dire le peuple au sens « la masse populaire », à la différence de l'autre mot grec pour désigner le peuple, le demos, qui représente le peuple citoyen.

Il y a donc plusieurs laïcités aujourd'hui en France.

UNE DÉFINITION COMPLEXE

Il n'existe pas de bon synonyme de la laïcité mais le moins mauvais serait « populaire » : l'école laïque est l'école populaire. En Belgique, le mot laïcité désigne la philosophie humaniste athée. Il y a par exemple des aumôniers laïcs. C'est très différent de la tradition française.

En France, la laïcité veut dire que l'Etat n'a pas de préférence religieuse, convictionnelle. Il respecte toutes les croyances mais n'adhère à aucune. Aujourd'hui le mot neutralité par exemple, est un mot ambigu. C'est quoi être neutre ? La République est-elle neutre alors qu'elle affirme des valeurs ?

Le terme laïcité est une bizarrerie qui est sensée tous nous rassembler alors qu'en réalité dès que nous en parlons, cela nous divise. Aujourd'hui en France tout le monde est pour la laïcité, personne n'est contre. Mais dès que nous commençons à en parler, nous nous disputons. Ce que les institutions essaient de nous dire (« il y a une seule laïcité, c'est comme ça et on l'applique ») n'est qu'une fiction. Nous employons souvent l'expression « Une et indivisible » pour parler de notre République, alors que cette expression n'existe pas dans les textes qui disent que la France est une République sociale, laïque et indivisible. Cet ajout montre l'obsession que les Français ont de l'unité et explique les difficultés que nous avons avec la diversité, surtout quand elle est religieuse.

Le terme laïcité est une bizarrerie qui est sensée tous nous rassembler alors qu'en réalité dès que nous en parlons, cela nous divise.

CULTUREL OU RELIGIEUX ?

La distinction entre le culturel et le religieux ne facilite pas la tâche car les choses ne sont pas claires. Le fait religieux est un fait culturel de manière générale, et en même temps nous trouvons peu de phénomènes culturels qui ne sont pas religieux. Les idéo-

logies par exemple, certaines n'ont apparemment aucun lien avec le religieux, mais quand nous regardons leur fonctionnement, nous trouvons des points communs avec des groupes religieux. Autrefois, des modes de régulation entre culture et religion existaient, parce que justement, les gens étaient majoritairement croyants donc la religion répondait à beaucoup de questions. Aujourd'hui on ne sait pas encore réguler l'articulation entre le culturel et le religieux dans une société où il y a une majorité de personnes non-croyantes et des minorités très croyantes.

Le génie des religions vient du fait qu'on trouve à la fois toute la complexité du monde et en même temps une simplification, des réponses aux questions que les gens se posent. Les sujets les plus complexes sont donc rendus accessibles à tous, y compris pour les personnes les moins éduquées. Le religieux a une force singulière qu'il est difficile de remplacer par autre chose. Le voile n'est pas que musulman : il est patriarcal, il est une mode, il est en lien avec des questions de pudeur, il n'est pas qu'un signe religieux. Des

phénomènes culturels nouveaux ont également une dimension religieuse inattendue, regardez la série Game of Thrones, plus on avance dans les saisons et plus on y parle de religion. Nous pourrions prendre d'autres exemples, des modes présentes parmi la jeunesse ; la radicalité c'est le besoin de racine, de pureté, d'idéal, et la religion est très douée pour répondre à cela.

Nous avons tendance à considérer comme culturel des choses qui appartiennent à la culture dominante, et rejeter comme « religieux » des choses qui appartiennent à d'« autres » cultures.

Mais dans le fond je pense que nous avons tendance à considérer comme culturel des choses qui appartiennent à la culture dominante, qui sont dans « notre » culture, et rejeter comme « religieux » des choses qui appartiennent à

d'« autres » cultures. A partir de quand ça va devenir vraiment français l'islam, dans nos représentations ? Alors que nous avons maintenant des relations anciennes avec des pays musulmans et avec l'islam.

INTERCULTURALISME ET MULTICULTURALISME

Je parle plutôt d'interculturel que de multiculturel. C'est l'exemple du bol à salade : quand vous faites une salade, vous mélangez mais les morceaux ne se mélangent pas vraiment, ils sont les uns à côté des autres. Dans une vision interculturelle, on prône le mélange, la confrontation positive, le métissage, c'est-à-dire un mélange où il y a du commun qui est construit et en même temps des identités spécifiques qui existent. C'est un équilibre à trouver entre unité et diversité. Qu'est-ce qui est derrière le « nous » aujourd'hui ? Est-ce que c'est la République qui nous rassemble et est-ce que ça suffit ? Les Québécois ont inscrit dans la loi la logique des « accommodements raisonnables », l'obligation d'en discuter, d'analyser la demande et son coût pour la collectivité ? Par exemple les Sikhs indiens : les garçons dans cette croyance doivent porter un poignard, vous imaginez ce que ça pouvait poser comme problème dans les écoles ? Les autorités se sont mises autour de la table avec des représentants des Sikhs et ils ont trouvé une solution : le poignard qu'ils portent sur eux est scellé dans le fourreau. Cela permet de respecter la pratique religieuse et en même temps de faire que ce poignard n'est plus une arme.

« DES » LAÏCITÉS À LA FRANÇAISE

Il existe des interprétations différentes de la notion de laïcité ; selon Jean Baubérot, il en existe au moins sept en France (cf. « Les sept laïcités françaises », son dernier livre). Et c'est un sujet sur lequel il n'y a pas de recette. Il est important de se dire que nous avons le droit de ne pas être d'accord dans nos interprétations de la laïcité, mais qu'il faut en parler mieux que nous le faisons aujourd'hui. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas d'accord que nous sommes ennemis jurés. Le problème, c'est que nous avons du mal à en parler avec des arguments rationnels, dès qu'on évoque ce sujet, le ton monte dans les discussions.

Dire aujourd'hui par exemple que nos lois permettent de porter le voile dans l'espace public, que peut-être certaines femmes choisissent de porter le voile ou que la neutralité est seulement une obligation de l'Etat, et on vous emmène de suite sur des sujets très graves, on vous accuse presque d'être le complice du terrorisme ! Le prosélytisme n'est pas interdit par la loi, n'importe qui peut aller dans la rue avec une croix de trois mètres de hauteur en criant « Jésus, sauve nous », cela n'est pas interdit. Ce qui est interdit c'est le prosélytisme violent, celui qui contraint autrui.

Nous devons donc mettre le mot laïcité au pluriel, nommer les différentes conceptions pour pouvoir argumenter et débattre de façon plus sereine, et chercher des solutions raisonnables, des compromis, comme cela s'est toujours passé. Ce qui change, c'est que le contexte actuel est beaucoup plus tendu. Certains disent que nous devons en repasser, comme au 19^{ème} siècle, par une grosse période de crise, pour arriver à régler le problème. Mais je pense que la meilleure méthode, c'est l'éducation, la connaissance de ce qui est permis ou non, le débat. La laïcité est un sujet très complexe, aussi complexe que le code du travail. La religion aussi et je pense que nous devons parler des catholicismes, des islams, des bouddhismes, etc., pour reconnaître que tout est à multiples facettes. Aujourd'hui l'immense majorité des croyants sont laïques. Nous devons entrer dans cette complexité.

Nous devons donc mettre le mot laïcité au pluriel, nommer les différentes conceptions pour pouvoir argumenter et débattre de façon plus sereine, et chercher des solutions raisonnables.

UNE ÉVOLUTION MAJEURE CES DERNIÈRES ANNÉES

Nous constatons ces derniers temps une évolution majeure du principe de laïcité à la française. La loi El Khomri par exemple stipule que l'entreprise peut appliquer le principe de neutralité. Cela va beaucoup plus loin que la loi de 1905 qui concernait seulement la neutralité de l'Etat et sa non préférence convictionnelle. Tout le reste, l'espace privé, était un espace de liberté, dans les limites de la loi. Dans la loi El Khomri, un espace privé tel que l'entreprise peut désormais invoquer le principe de neutralité, alors qu'auparavant dans celle-ci la liberté religieuse était de droit, dans les limites de la mission professionnelle. Ceci constitue un glissement important par rapport à notre conception de la laïcité. Un autre glissement a été opéré par la loi de 2004 sur les signes

religieux, car jusqu'à présent seuls les fonctionnaires étaient tenus à la réserve et à la neutralité, pas les usagers. En principe les élèves usagers du service public de l'éducation n'étaient pas tenus à la neutralité et le principe de liberté religieuse devait s'appliquer.

Aujourd'hui nous avons besoin d'une vraie évaluation de cette loi. J'ai entendu par exemple des jeunes filles qui ont vécu cela de manière très positive d'enlever leur voile à l'école. Il faut entendre toutes les paroles. Une école où on parlerait de laïcité et de religion de manière normale, sereine, où il n'y aurait pas d'islamophobie larvée, contribuerait au fait que les filles enlèveraient leurs voiles plus facilement, sans se sentir rejetées.

LA LAÏCITÉ DANS LES CENTRES SOCIAUX

Dans les centres sociaux, la situation est complexe : jusqu'à quel point sont-ils légalement tenus par la laïcité ? Cela mériterait un avis de l'observatoire de la laïcité ou d'un spécialiste. En effet il y a les centres sociaux municipaux qui sont des organismes de droit public et les associatifs qui sont de droit privé. Néanmoins les associatifs étant financés en grande majorité par des fonds publics et respectant un cadre posé par les CAF qui sont régies par le droit public, la question se pose. Cela d'autant plus pour les centres sociaux qui ont une origine confessionnelle et ont été créés par des paroisses ou des personnes catholiques ou protestantes. Nous confondons parfois « collectif » et « public ». Une association ou une entreprise qui a 10 000 adhérents ou salariés est un collectif, mais elle est privée et non publique. Et sur le terme « public », nous confondons ce qui touche à l'Etat et aux pouvoirs publics, et ce qui concerne la rue, l'espace public. Ce n'est pas la même chose. Les seules personnes dans le système laïc qui sont contraintes sont les fonctionnaires.

UN BESOIN DE COMPÉTENCES ET DE FORMATION

Cette situation des centres sociaux illustre la complexité de la question de la laïcité et montre que nous avons besoin de compétences sur la laïcité en France. Cela nous aiderait à vivre notre diversité comme une richesse, et non comme un problème. Il y a sans doute aujourd'hui plus de fantasmes que de problèmes réels car des personnes mettent de l'huile sur le feu et simplifient. Par exemple le menu de substitution qui existait déjà de fait dans les collectivités va être supprimé sous prétexte que cela pose problème. Quand nous nous posons le problème raisonnablement, nous trouvons des solutions, comme séparer les aliments par exemple, pour que chacun mange ce qu'il souhaite manger.

Est-ce que j'ai le droit de faire un stage de taï chi ou de yoga mais pas d'oraison chrétienne dans un centre social ? Cela se discute. Est-ce que le taï chi est très différent de la méditation chrétienne ? C'est une question compliquée, car c'est une question d'étiquetage et nous devons réfléchir sur ces étiquetages que nous faisons un peu vite.

Nous avons besoin de compétences sur la laïcité en France. Cela nous aiderait à vivre notre diversité comme une richesse, et non comme un problème.

Il y a sans aucun doute des problèmes réels, mais j'ai le sentiment qu'ils sont montés en épingle,

comme cela a été le cas dans la question des crèches. Le Conseil d'Etat a rendu récemment un avis sur le sujet alambiqué et incompréhensible.

VERS LE DIALOGUE ET LA SAGESSE COLLECTIVE : LE RÔLE DES CENTRES SOCIAUX

J'en terminerai par deux points :

▶ Je pense que les centres sociaux sont des lieux concernés par la question et peuvent devenir des lieux de dialogue sur les convictions et la laïcité, il nous faut libérer la parole sur le sujet pour débattre et construire du commun, même s'il y a des dissensus. Les centres sociaux sont des tisserands, vous travaillez chaque jour pour que le tissu du monde ne se déchire pas. Je pense qu'il faut travailler sur l'inter-religieux et construire des alliances avec les humanistes de chaque camp, c'est la meilleure manière de combattre les intégristes de chaque camp. Il faut apprendre aux enfants que catholique ne veut pas dire français et que musulman ne veut pas dire arabe ; la laïcité est la régulation démocratique du fait religieux.

Il nous faut libérer la parole sur le sujet pour débattre et construire du commun, même s'il y a des dissensus.

▶ J'en appelle aussi à une sagesse collective, se parler pour trouver des solutions imaginées avec de la finesse, de l'intelligence collective. ●